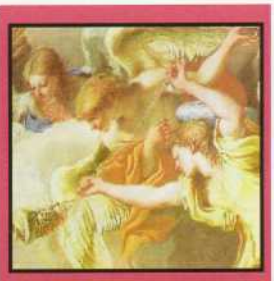
Association des anciens professeurs, animateurs, élèves et amis de

La Maîtrise

Bulletin de liaison



joyeux Noël

2006

Chah-
Dieu, Toi Dieu,
d'infini et d'éternité
et d'inconnu
et de puissance,
Te voici sur notre sol
à la taille de notre
humanité !

Te voici en notre chair,
sous nos yeux,
en notre corps,
touché par nos mains,
en notre esprit et notre
sang,
entendu de nos oreilles !
Te voici à notre mesure,
à notre faiblesse
à notre dimension
et en notre temps :
La chair de notre humanité
est, définitivement, la
chair de Dieu.

Charles SINGER
Chemins de Noël 2006
Editions du Signe
Strasbourg

Bonne année 2007

Décembre2006

Sommaire

Édito

• Signes

Thème

• Noël et An nouveau :
Variations spirituelles et littéraires p. 3~5

Vie de l'Association

• Double anniversaire p. 6

• Réunions du Comité
La page de L'Escale Jeunes p. 7

In memoriam

• Ils s'en sont allés en 2006 : p. 8-9

Bloc-Notes

• Exception
• Recensement
• Ferréol et Ferjeux
• II y a 50 ans....
• Appel à cotisations **p. 10**
• Retrouvailles 2007 **p. 11**

Illustration de couverture :
Bas-relief, sculpture 1465
Giovanni Benedetto Castiglione
Adoration des bergers, détail
(Source Internet)

Photos :
Arthur Fischer
Dessin et Tableaux
D. Forêt
Alain Dion
Musées

\Édito

Signes du Temps, Temps des Signes

« Alle Jahre wieder
kommt das Christuskind
auf die Erde nieder,
wo wir Menschen sind »

II revient chaque année - comme le dit, dans sa naïveté sans âge et son raccourci saisissant, ce chant populaire allemand - le temps de la « naissance », le temps de Noël et de l'An neuf, où dans les célébrations profanes et religieuses de la lumière, nous formons des vœux qui disent notre espérance ou notre audace humaine, intempérante ou fervente, à conjurer l'inconjurable.

Où que l'on porte ses regards sur notre planète bleue et son grand village, le rougeoiement du ciel n'est pas toujours signe qu'« il fera beau »,comme le chantait sur sa guitare, dans les années cinquante, le P. Duval, et il faut le regard de l'Espérance, cette « petite fille de l'année dernière », selon le mot de Péguy, pour lire dans les chroniques de notre Terre celles de la Vie.

Et pourtant... quand revient le temps des Signes, comment ne pas céder au rite ?

Que ces derniers jours de 2006 et ces 365 à venir de 2007 s'habillent candidement de lumière et de paix ! Que ce Noël et cet An neuf soient temps de régénérescence ! Qu'au long de nos travaux et de nos jours, notre Association soit un lieu d'accueil, de dialogue et de partage !

Et, plus universellement, par-delà notre horizon associatif au terme heureusement indécis - et quels que soient nos itinéraires personnels, leur boussole ou leur étoile - que cette année 2007 surgissante soit l'année du Langage, pour qu'une nouvelle fois, dans notre histoire humaine, « cela s'appelle l'aurore ».

NOËLIES et AN NEUF

Variation thématique sur les tempos et les modes

Michel Toumier

La Mère Noël

Conte de Noël

Le village de Pouldreuzic allait-il connaître une période de paix ? Depuis des lustres, il était déchiré par l'opposition des cléricaux et des radicaux, de l'école libre des Frères et de la communale laïque, du curé et de l'instituteur.

Les hostilités qui empruntaient les couleurs des saisons viraient à l'enluminure légendaire avec les fêtes de fin d'année. La messe de minuit avait lieu, pour des raisons pratiques, le 24 décembre à six heures du soir. A la même heure, l'instituteur, déguisé en Père Noël, distribuait des jouets aux élèves de l'école laïque. Ainsi, le Père Noël devenait-il par ses soins un héros païen, radical et anticlérical, et le curé lui opposait le Petit Jésus de sa crèche vivante - célèbre dans tout le canton - comme on jette une ondée d'eau bénite à la face du Diable.

Oui, Pouldreuzic allait-il connaître une trêve ? C'est que l'instituteur, ayant pris sa retraite, avait été remplacé par une institutrice étrangère au pays, et tout le monde l'observait pour savoir de quel bois elle était faite. M^me^ Oiselin, mère de deux enfants - dont un bébé de trois mois - était divorcée, ce qui paraissait un gage de fidélité laïque. Mais le parti clérical triompha dès le premier dimanche, lorsqu'on vit la nouvelle maîtresse faire une entrée remarquée à l'église.

Les dés paraissaient jetés. Il n'y aurait plus d'arbre de Noël sacrilège à l'heure de la messe de "minuit", et le curé resterait seul maître du terrain. Aussi la surprise fut-elle grande quand M^me^ Oiselin annonça à ses écoliers que rien ne serait changé à la tradition, et que le Père Noël distribuerait ses cadeaux à l'heure habituelle. Quel jeu jouait-elle ? Et qui allait tenir le rôle du Père Noël ?

Le facteur et le garde champêtre, auxquels tout le monde songeait en raison de leurs opinions socialistes, affirmaient n'être au courant de rien. L'étonnement fut à son comble quand on apprit que M^me^ Oiselin prêtait son bébé au curé pour faire le Petit Jésus de sa crèche vivante.

Au début tout alla bien. Le petit Oiselin dormait à poings fermés quand les fidèles défilèrent devant la crèche, les yeux affûtés par la curiosité. Le bœuf et l'âne - un vrai

bœuf, un vrai âne - paraissaient attendris devant le bébé laïque si miraculeusement métamorphosé en Sauveur.

Malheureusement il commença à s'agiter dès l'Évangile, et ses hurlements éclatèrent au moment où le curé montait en chaire. Jamais on n'avait entendu une voix de bébé aussi éclatante. En vain la fillette qui jouait la Vierge Marie le berça-t-elle contre sa maigre poitrine. Le marmot, rouge de colère, trépignant des bras et des jambes, faisait retentir les voûtes de l'église de ses cris furieux, et le curé ne pouvait placer un mot.

Finalement il appela l'un des enfants de chœur et lui glissa un ordre à l'oreille. Sans quitter son surplis, le jeune garçon sortit, et l'on entendit le bruit de ses galoches décroître au dehors.

Quelques minutes plus tard, la moitié cléricale du village, tout entière réunie dans la nef, eut une vision inouïe qui s'inscrivit à tout jamais dans la légende dorée du Pays bigouden. On vit le Père Noël en personne faire irruption dans l'église. Il se dirigea à grands pas vers la crèche. Puis il écarta sa grande barbe de coton blanc, il déboutonna sa houppelande rouge et tendit un sein généreux au Petit Jésus soudain apaisé.

Le Coq de bruyère (Gallimard 1978)

Michel TOURNIER

Né à Paris en 1924, il fait ses classes à Saint-Germain en Laye et à Neuilly puis étudie la philosophie à la Sorbonne et à Tûbingen. Il travaille ensuite à Radio France et à Europe I, collabore au *Monde* et au *Figaro* puis travaille chez *Pion* à des traductions de l'allemand. En 1967, il publie son premier roman *Vendredi ou les Limbes du Pacifique*, récompensé par le Grand prix du roman de l'Académie française. En 1970, il obtient le Prix Goncourt pour *le Roi des aulnes* et en 1972 devient membre de cette "Académie". Récipiendaire de la Médaille Goethe en 1993 et Docteur *Honoris Causa* de l'Université de Londres en 1997, il vit dans la Vallée de Chevreuse, à 40km au sud-ouest de Paris, dans le presbytère d'un minuscule village.

Illustrations
Giotto (1267-1337) Fresque. Chapelle d'Arena, Padoue. Fragment
Rubens (1577-1640) Vierge à l'enfant Gemàldegalerie, Berlin

[Thème

« D'abord il y avait le langage... »

Jean Grosjean

Jean commence par le commencement et, comme Moïse, il remonte au principe. Mais quel progrès dans l'intériorité. Moïse part de la fondation du monde : d'abord Dieu a fait le ciel et la terre. Il n'imagine pas d'événement avant ce travail de Dieu.

Or l'existence du monde est-elle si fondamentale ? Le monde est pétri d'apparences merveilleuses, mais en partie trompeuses, et de cruautés terribles dont il faut espérer qu'elles sont aussi un peu illusoires.

Moïse quand il veut décrire la naissance du monde est d'ailleurs bien obligé de dire : Dieu dit... Dieu aurait donc parlé.

La pensée de Moïse plafonne. Elle se heurte à cette paroi d'un acte créateur comme à un début absolu, comme à une opacité. Avec Jean le voile du temple se déchire, le regard plonge dans le sanctuaire. Si Dieu a parlé... c'est d'abord parce que Dieu parle : *D'abord il y avait le langage.*

Est-ce à dire que le langage soit la source de Dieu ? que Dieu ne soit d'abord que parole ? Jean précise tout de suite... Dieu n'est pas l'effet du langage bien que le langage loge en lui de toujours. *Il était d'abord chez Dieu....* C'est la nature de Dieu d'être hanté par le langage.

Voir Dieu en créateur est une vision assez belle et assez vraie mais un peu grossière. ... Dieu n'est pas Dieu parce qu'il a fait le monde, parce qu'il a inventé quelque chose, non, Dieu est Dieu parce qu'il est en conversation, parce qu'il y a du langage chez lui....

Si Jean ajoute que *ce langage était Dieu* c'est pour dire que ce langage était l'acte unique de Dieu et qu'il livrait tout Dieu.-

Alors Jean nous dit que c'est *par ce langage que tout ce qui arrive est arrivé. Rien de ce qui devient ne devient sans ce langage.* Ce langage est donc comme la structure de l'univers, la mouvante structure du mouvant univers.

L'univers est ourdi, tout le temps, par le mouvement même du langage, c'est-à-dire par une audace. Puisqu'on ne sait jamais où va aboutir une phrase, on ne sait pas non plus où va l'histoire du monde. Jean nous dit seulement qu'elle est vivante, car c'est dans le langage que se trouve la vie....

Mais Jean ne va pas s'enfoncer dans une théorie.... C'est de plain-pied avec l'éternelle anecdote de la vie interne de Dieu qu'il raconte la mission de son premier maître, nommé Jean comme lui.... Oh, l'enfance de ce Jean-là ne l'intéresse pas plus que la sienne propre ou que celle du Messie... L'histoire qui l'intéresse commence juste la veille du plein jour. Il y a eu un nommé Jean qui est venu attester la lumière, de telle façon que, grâce à lui, tout humain puisse se fier à elle. Car être humain c'est être davantage langage que le reste du monde, plus attentif à quelque autrui, comme le langage de Dieu se risque au-devant de Dieu parce qu'il se fie à Dieu.

L'ironie christique

Nativité. Retable (bois sculpté), gothique tardif (vers 1510), Mauer près de Melk Basse-Autriche. Détail

Statue(bois) de Jean l'évangéliste, attribuée au maître sculpteur de Passau Michael Golsner. Vers 1468 Einsiedling, Haute-Autriche

Monde

II roule, le monde,
entre largesse et famine,
il se fissure
entre guerres et tremblements
de terre,
il sursaute entre génie et absurdité,
il trébuche entre pollutions
et guérisons.
Je le vois, le monde, et je crois
que le salut est en naissance !

Ils succombent, les hommes,
à la fascination des dorures
ils résistent à l'attraction de
l'argent,
ils cassent les stratégies de
l'égoïsme,
ils se résignent à la mollesse,
ils renversent le pouvoir de la
haine,
ils manigancent et ils exploitent,
ils se couchent dans le moindre
effort,
ils se blessent en se donnant,
ils vénèrent l'inutile
et ils rêvent d'éternité.
Je les vois, les hommes, je nous
vois,
et je crois qu'en eux
et je crois qu'en nous,
Dieu est en naissance.

Charles Singer
Chemins de Noël 2006
Éditions du Signe

Jean GROSJEAN (1912-2006) traducteur, essayiste, éditeur de grands textes fondateurs, poète, résume lui-même ainsi sa vie : « grands-parents de Rougemontot (Doubs) ; école à Cendrey ; ajusteur à Nogent-sur-Marne ; école d'agriculture dans le sud-ouest ; exégèse et théologie au séminaire Saint-Sulpice ; enseignant dans une école arabe ; service militaire en Syrie ; prisonnier de guerre en Poméranie ; vicaire à Port-à-1'Anglais, puis à Pavillons-sous-bois ; lecteur aux éditions Gallimard. ».

«Attaché à la langue française dans son génie propre et à la Révélation qui a été rédigée selon une autre structure mentale, j'ai tenté de faire passer celle-ci dans celle-là ou de tirer celle-là vers celle-ci. »

Commentaire de l'Évangile selon Jean | 1-18 Gallimard 1991

Terre, planète bleue

Hubert Reeves

Terre, planète bleue, où des astronomes exaltés capturent la lumière des étoile aux confins de l'espace.
Terre, planète bleue, où un cosmonaute, au hublot de sa navette, nomme les continents des géographies de son enfance.
Terre, planète bleue, où un asphodèle germe dans les entrailles d'un migrateur mort d'épuisement sur un rocher de haute mer.
Terre, planète bleue, où un dictateur fête Noël en famille alors que, par milliers, des corps brûlent dans les fours crématoires.
Terre, planète bleue, où décroché avec fracas de la banquise polaire, un iceberg bleuté entreprend son long périple océanique.
Terre, planète bleue, où dans une gare de banlieue, une famille attend un prisonnier politique séquestré depuis vingt ans.
Terre, planète bleue, où, à chaque printemps le Soleil ramène les fleurs dans les sous-bois obscurs.
Terre, planète bleue, où seize familles ont accumulé plus de richesses que quarante-huit pays démunis.
Terre, planète bleue, où un orphelin se jette du troisième étage pour échapper aux sévices des surveillants.
Terre, planète bleue, où, à la nuit tombée, un maçon contemple avec fierté le mur de briques élevé tout au long du jour.
Terre, planète bleue, où un maître de chapelle écrit les dernières notes d'une cantate qui enchantera le cœur des hommes pendant des siècles.
Terre, planète bleue, où une mère tient dans ses bras un enfant mort du sida transmis à son mari à la fête du village.
Terre, planète bleue, où un navigateur solitaire regarde son grand mât s'effondrer sous le choc des déferlantes.
Terre planète bleue, où sur un divan de psychanalyse, un homme reste muet.
Terre, planète bleue, où un chevreuil agonise dans un buisson, blessé par un chasseur qui ne l'a pas poursuivi.
Terre, planète bleue, où vêtue de couleurs éclatantes, une femme choisit ses légumes verts sur les étals d'un marché africain.
Terre, planète bleue, qui accomplit son quatre milliards cinq cent cinquante-six millionième tour autour d'un Soleil qui achève sa vingt-cinquième révolution autour de la Voie lactée.

(Éditions du Seuil, Paris 2002)

Rêve

Les banques ouvrent leurs coffres
et fabriquent le pain de la solidarité.

Les nations d'orgueil et de puissance
dans la poussière
déposent leur suffisance
pour partager
sans aucune contrepartie,
avec les nations de pauvreté.

Unissant leurs compétences
et renonçant à toute forme
de domination,
les partis politiques
ont pour unique volonté
de servir leurs concitoyens.

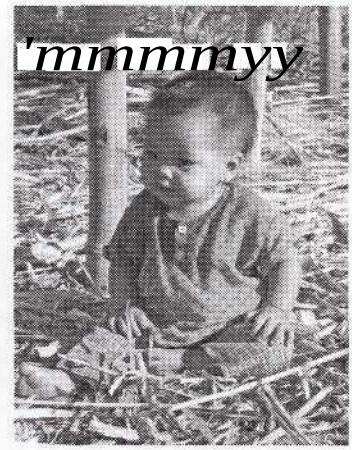
L'Église, à l'image de son Seigneur,
est grande par son humilité,
et les seuls titres de gloire
de ses responsables et de ses chefs
sont la compréhension et la charité.

Les chrétiens aiment le prochain
Et la foi, en eux, est source
de bienveillance
et de joie imprenables.

Les Religions
se regardent mutuellement
avec respect et amitié,
se considérant les unes et les autres
comme de simples chemins
vers l'Unique Dieu de tendresse.
Aucun être humain n'est délaissé
à la détresse ou à la misère
et chacun est attendu
à la commune table d'allégresse.

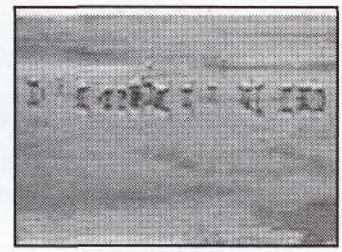
Charles Singer
Chemins de Noël 2006
(Éditions du Signe)

Le glacier Perito Moreno - Patagonie (Argentine)



Enfant de Inle Lake en Birmanie

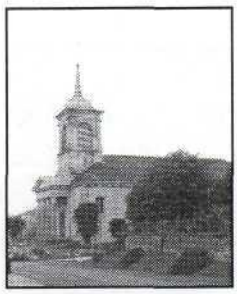
Flamands rosés en Bolivie



Sous le signe de la "maîtrise"

Deux jubilaires pour une même fête anniversaire

Certains y pensaient depuis des mois.
Mais le temps d'accorder tous les violons et que les santés se rétablissent, l'ensemble paroissial de Pesmes décida de fêter ensemble
les go ans du Père Sarrazin
et les 40 ans d'ordination de Jean-Christophe Demard
le 17 septembre 2006.



En ce dimanche de fin d'été, la messe fut célébrée à l'église de Valay, plus spacieuse que celle de Pesmes et pouvant donc contenir une assemblée nombreuse. Jean-Christophe célébrait, en tant que curé-doyen de tout le secteur, assisté du Père Sarrazin.

La chorale d'Ornans s'était déplacée spécialement pour chanter les litanies de la Sainte Vierge composées par qui vous savez en 1948. Si vous parlez des « litanies du Père Sarrazin » à l'auteur, il vous reprendra avec humour : « *Mais non ! Il s'agit des litanies de la Sainte Vierge !*».

Les deux signataires de ces lignes chantent depuis plusieurs années des chansons comtoises dans un petit chœur d'hommes de la région doloise *{Les Alwati)*. Nous avions décidé, ainsi que Christine Jolivet, de participer à cette fête et éventuellement de faire entendre quelques chansons, d'autant plus que le Père Sarrazin nous en a harmonisé 25. C'est d'ailleurs un vrai plaisir de les chanter, car les lignes d'accompagnement sont des plus mélodieuses et l'harmonisation sonne agréablement.

Et figurez vous qu'en entrant dans l'église, le chef de chœur, Bernard Faivre, nous repère et nous demande si nous avons déjà chanté «les litanies », car il lui manque des ténors et des basses. Comment oser refuser, même si on ne compte plus les années où nous les chantions. Discrètement, nous regardons la partition.

Après la communion, le chef de chœur nous dirige avec beaucoup de « maîtrise », dans un silence plein d'attention évoquant celui de la cathédrale d'autrefois.

A la fin, on voit le Père Sarrazin se lever et venir tout doucement dans la nef, serrer la main de Bernard Faivre. Et toute l'église d'applaudir.

Au cours de la cérémonie, l'association des Anciens de la Maîtrise, représentée entre autre également par Jean Demillière et son épouse, est citée dans les remerciements.

Dans son homélie, Jean-Christophe évoque son parcours, n'oubliant pas de mentionner la Maîtrise avec, en particulier, le moment redouté de la lecture des notes, chaque quinzaine. Par la diversité et la multitude de ses rencontres au cours de sa vie, on sent que Jean-Christophe est bien placé pour prêcher l'acceptation des autres dans la richesse de leur diversité.

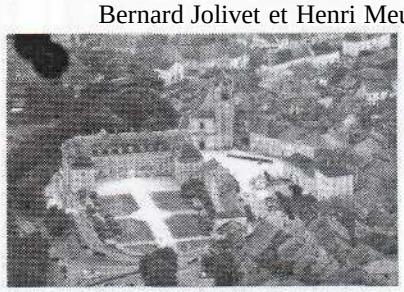
A la sortie : apéritif pour tous dans l'école juste en face. Et l'on entend les premiers discours des officiels pour remercier Jean-Christophe de tout son travail au service du patrimoine.

Puis une longue file de voitures prend la route de Pesmes pour le repas servi à la salle des Fêtes de Broye-les-Pesmes, au bord de l'Ognon. Nous nous retrouvons quelque 300 convives autour de tables bien préparées.

Là encore, par des prises de paroles sympathiques, l'on devine tout ce que représentent nos deux jubilaires pour la population. Malgré le grand nombre des présents, nous pouvons à deux, interpréter quelques chansons comtoises et en particulier *« Les Grenouilles »*, collectées par un certain Jean Sarrazin dont le nom figure dans le tome 2 des *Chansons populaires comtoises* de Garneret-Culot. Le Père Ledeur, en fin lettré, en avait d'ailleurs ennobli une rime par l'expression *chanter pouilles* et il l'avait même commentée en « Lecture spirituelle ». C'est bien sûr à ce Jean Sarrazin que nous avons demandé l'harmonisation de cette chanson.

Comme nous venons de citer l'abbé Garneret - autre souvenir mémorable - nous pouvons dès maintenant vous informer que le centenaire de sa naissance sera fêté au musée de Nancray le dimanche 22 avril 2007, par une évocation active de trois thèmes où il s'est brillamment illustré : la chanson, le conte et le dessin.

Bernard Jolivet et Henri Meunier



Champlitte et le musée Albert Demard créé par Jean-Christophe

L'Escale 2006 - 2007
un nouveau cours

Réunions du Comité

A deux reprises, le 7 novembre puis le 5 décembre 2006, le Comité de l'Association s'est réuni pour traiter d'un ordre du jour chargé et si riche d'échanges qu'il n'a pu être épuisé en une seule réunion.

Au-delà des sujets rituels ou statutaires (les nouveaux statuts ont été enregistrés en préfecture) et outre la "rentrée" de l'Escale (voir ci-contre) et les échos du voyage au Canada effectué par un petit groupe (dont le "carnet" paraîtra dans le prochain bulletin), ce sont en priorité les formules des *"retrouvailles"* et du *bulletin* qui ont longuement retenu la réflexion et donné lieu à de larges échanges, nourris des analyses et des propositions que les membres avaient été invités par le Président à coucher par écrit. Celles de Gaspard Nyault ont été particulièrement fécondes et ont finalement conduit aux décisions dont les pages de ce bulletin se font le reflet ou l'écho.

Comme en témoigne également la petite "enquête" menée par voie électronique entre les deux réunions, deux ressorts poussent les membres de l'association à faire le déplacement des retrouvailles :
. *le ressort affectif:* le plaisir de retrouver les gens (les copains), le lieu (La Maîtrise) et surtout "l'esprit" du lieu ;
. *le ressort intellectuel* : le désir de partager, dans et selon l'esprit des "années Maîtrise" (de "connivences partagées" pourrait-on dire), des nourritures intellectuelles et spirituelles — interrogations et pensées sur nos cheminements dans notre monde et notre temps.

Ainsi a-t-il été proposé une journée 2007 de retrouvailles (voir en p. 3 de couverture) qui tente de répondre aux attentes tout à la fois communes et parfois divergentes des uns et des autres, sans rien renier de la tradition ni rien exclure de la nouveauté, et de faire du bulletin un lien à périodicité plus grande (sans surcoût significatif) et à fonction plus forte de support et de partage, en complément au site développé sur la Toile.

IL a communauté de l'escale, pour l'année 2006-2007, se compose de 8 jeunes résidents (4 (4 filles-4 garçons).

Les jeunes viennent d'horizons différents. Certains sont encore étudiants : en histoire, en administration publique, BTS design ou psychologie, d'autres ont rejoint le milieu professionnel en tant que traductrice, aide soignante, formateur en charpente ou encore ingénieur.

Ils sont accompagnés par 3 prêtres résidents et un jeune couple, dont voici une présentation rapide :

- Père Eric POINSOT, responsable de la Maison, et également responsable de la Pastorale des Jeunes, du Service des Vocations et Vicaire épiscopal,

- Père Christophe BAZIN : responsable de l'Aumônerie de l'Enseignement Publique et de la Pastorale des Jeunes de Besançon

- Père François ROUYER, adjoint à la Pastorale pour l'Enseignement catholique, également aumônier des étudiants à la Source, où il a remplacé le Père Gilles BROCARD.

- Justyna et Aurélien LOMBARD sont chargés de l'accueil des groupes à l'Escale. Parents depuis quelques mois d'un petit Clément, Aurélien est étudiant à l'IRTS de Besançon en vue d'obtenir le diplôme d'éducateur et Justyna est secrétaire au pèlerinage du Rosaire.

Le Père Gilles BROCARD a quitté l'équipe d'animation de l'Escale mais reste résident de la Maîtrise. Il est co-responsable du Service diocésain de la Formation.

Voici donc la composition de la communauté de l'Escale.

En ce début d'année, une brocante fut l'occasion de souder la communauté en travaillant à un projet commun.

Cette brocante a eu lieu le dimanche 22 octobre dans différents endroits de la maison et a connu un grand succès. Nombreux ont été les visiteurs, acheteurs ou non, qui se sont promenés dans la Maîtrise ce jour-là. Ce fut l'occasion pour les jeunes de témoigner de ce qu'ils vivaient à l'Escale, de présenter le projet pastoral et de faire un petit cours d'histoire pour répondre aux questions sur le passé de cette maison.

Le bénéfice de cette journée est d'environ 10 500 € et servira entièrement à la rénovation de la salle Saint Matthieu[1] au rez-de-chaussée près de la chapelle.

Un grand merci à tous ceux qui nous ont soutenus dans cette entreprise qui a demandé beaucoup de temps, de souci et d'énergie. Nous restons sensibles à l'investissement des anciens professeurs et élèves de la Maîtrise, qui, à cette occasion, étaient nombreux à avoir vidé leur grenier au profit de cette brocante.

Merci encore de votre générosité.

P. Eric Poinsot

1. Ancienne •< Salle d'étude des Petits »

In memoriam...

Ils s'en sont allés, au fil de l'année écoulée

Ténèbres et Lumière.... A ce moment calendaire de basculement du temps, l'Association se souvient de ceux de ses membres qui l'ont quittée et ont quitté les leurs au fil de l'année écoulée...
En laissant la parole à ceux qui les ont connus de près ou de plus loin.

Gustave GRIFFOND

27 nov. 2001

II naît le 8 août 1923 à Chapelle des Bois (Haut-Doubs), au foyer de Camille et Cécile Griffond, second enfant d'une famille qui en comptera dix. Il restera tout au long de sa vie très attaché à son pays et à sa famille, qu'il quitte à l'âge de treize ans pour entrer au séminaire de Besançon.

Cet éloignement de ses racines, que sa formation en vue du sacerdoce rendait nécessaire, sera pour lui un véritable déchirement, même s'il aimait évoquer les moments forts vécus à la Maîtrise. A Besançon, Gustave a connu le bonheur d'un épanouissement intellectuel, la rencontre de camarades appréciés, mais il a aussi souffert, sans pouvoir ou oser le dire, de la faim. Quand arrivait le temps des vacances, il retrouvait les siens avec plaisir et ne ménageait pas sa peine pour participer aux travaux de la ferme. Ses frères et sœurs se souviennent encore aujourd'hui de son entrain, de sa bonne humeur et de sa patience envers les plus jeunes d'entre eux.

La guerre fut une épreuve, à tous les sens du terme. Engagé avec son frère aîné dans la résistance, il fut amené à poser certains actes qui lui valurent la Croix de la Résistance et la médaille commémorative belges de la guerre 1939-1945 ainsi que la reconnaissance par l'État français de son état de combattant.

Après la guerre, il quitte le séminaire et vient travailler avec son frère aîné, à Nancy où il rencontre Odette Mochel, qu'il épouse le 11 avril 1953. De cette union naîtront trois enfants : Jacques, Serge et Patrice. Il aura la joie de voir l'un de ses fils devenir prêtre et quatre petits enfants naître dans les foyers de ses deux autres garçons. Il sera un époux attentionné, un père accueillant, dont le calme et la pondération ne cachaient toutefois pas une très grande sensibilité.

A Nancy il travaillera durant de nombreuses années à la Caisse mutualiste dentaire de Meurthe-et-Moselle, avant de devenir gérant de tutelle, fonction dans laquelle il put donner toute sa mesure d'attention à l'autre et d'écoute des personnes atteintes dans leur intégrité physique et psychique. Fidèle à ses origines, il revient chaque année, au mois d'août, en famille dans le Jura.

Admis à la retraite à l'âge de soixante ans, il partage son temps entre la lecture, les voyages en Europe en Israël et aux États-Unis. A partir de 1990, il perd progressivement la faculté de se déplacer normalement jusqu'à ce que l'amputation de la jambe droite le condamne au fauteuil roulant. Cette amputation constitua une épreuve dont il ne se remit jamais véritablement, en dépit de toute l'attention que lui prodiguait son entourage. En juin 2004, il doit accepter d'entrer en maison de retraite avec son épouse. L'adaptation à ce nouveau mode de vie est difficile mais bénéfique. Ses forces pourtant ne cessent de décliner et le 27 novembre 2005, au soir du premier dimanche de l'avent, Gustave Griffond nous précède sur le chemin de la rencontre avec Celui dont il disait, quelque temps avant sa mort : « Ce n'est pas nous qui allons vers lui, c'est Lui qui vient vers nous... ».

P. Jacques Griffond
fils de Gustave Griffond

Jean-François POIX

20 déc. 2005

II naît le 23 mai 1940. Après une scolarité primaire à Saint-Joseph de Pontarlier, en 1952, il entre à la Maîtrise et poursuit ses études à Faverney. Il rejoint ensuite les Pères du Saint-Esprit, où il prononce des vœux. Durant quelques années, il enseigne en Centrafrique et à la Martinique.

Retournant à la vie civile, il est responsable commercial pour la région Ouest chez COFRECO (Pontarlier) et s'installe successivement à Angers puis en région parisienne ; mais, resté très attaché aux sapins de son Jura natal, il y restaure une demeure familiale.

A la retraite, il est bénévole au Secours Populaire et fait partie de plusieurs chorales. La maladie le frappe au début de 2004 ; avec une volonté et un courage admirables, il lutte deux années durant et s'éteint à la veille de Noël 2005.

Danielle Rollet
sœur de Jean-François.

Marcel TEVENAZ

17 déc. 2005

« *...Sans H, sans é, avec un Z comme Zoé* », c'est ainsi qu'il se présentait, avec un sens de la formule qu'on lui connaissait bien.
Il naît le 6 juillet 1940, à Besançon, aîné de trois enfants. Il fréquente l'école Saint-Bernard - lors d'une de mes dernières visites à l'hôpital, il me disait encore la joie qu'il éprouvait à voir l'enseignement catholique inaugurer une nouvelle école St Bernard dans le quartier de St Claude...

A l'issue de l'école primaire, c'est la Maîtrise, puis Faverney. Et après le service militaire à Toulon, il entre à la Caisse d'Épargne, où il fera toute sa carrière, qu'il achèvera au poste de directeur d'agence. Il épouse Liliane et de leur union naît Estelle, qui à son tour, après son mariage avec Fabien, lui donne deux petits-enfants, Paul et Julie, qui lui faisaient oublier les tourments de la maladie. Mais les décès tragiques de son père et de son frère seront des événements douloureux qui lui laisseront des marques profondes.

En 1998, il part à la retraite et se consacre alors entièrement à ses activités associatives. Certes, il n'avait pas attendu ce moment pour donner de son temps aux autres ; mais il lui en restera peu pour lui alors : les Amis de Saint-Claude, la chorale paroissiale, la Débandade, les Anciens de la Maîtrise, dont il fut le trésorier, le Secours catholique et l'École catholique (Liliane, son épouse,

enseignante à l'Institution Notre-Dame, a dû y être pour quelque chose...).

Très tôt, en effet, Marcel s'engage dans l'association des parents d'élèves de Notre-Dame, où il est à l'origine de la bourse aux livres, membre actif de l'organisation des lotos et d'autres manifestations. Puis il s'investit au sein du conseil d'administration de l'Institution "Notre-Dame - Saint-Jean" et de l'association propriétaire de l'École catholique. Tout cela par un immense besoin d'entrer et d'être en relation avec les autres : « Personne n'existe par lui-même.... » (cf. *Gaudium et Spes).*

Homme de relation et scrupuleux jusqu'à l'excès, il cherchait toujours à faire davantage pour les autres, faisant même valoir son point de vue désintéressé par des coups de gueule devenus légendaires. Ami loyal et fidèle, il cachait derrière un humour qui ne se démentait jamais, une vive sensibilité.

Il nous a quittés à la veille de Noël - de cette fête qui dit un événement qui a donné son sens à l'histoire. Qui dit une espérance.

Dominique Marcoux, Diacre
Directeur de l'Enseignement catholique de Franche-Comté, ami de Marcel.

R.P. Michel BERCHE
OMI
13janv. 2006

II est né le 22 mars 1930, rue de la Rotonde à Besançon. A l'issue d'une scolarité primaire à l'Institution Sainte Colette de la ville), il entre à la Maîtrise à l'automne 1942. De 1944 à 1947, c'est le Petit séminaire de N.D. de Consolation puis, de 1947 à 1949, le "Séminaire de philosophie" de Faverney. En 1949, il entre au noviciat des *Oblats de Marie-Immaculée,* à Montereau-sur le Jard, où il passe deux années. Suivent quatre années (1949-1954) au Grand séminaire de Solignac, où en septembre 1954, il prononce ses vœux perpétuels.

Il mènera, jusqu'à sa mort, une vie communautaire de missionnaire en France, dont les étapes seront Angers, Vincennes, Fontenay-sous-Bois, Paris (16e arr.) et Saint-Maur des Fossés, où il sera Provincial. Suivront Ivry, Bobigny, Notre-Dame de Sion (Lorraine), Lorient et Sainte-Foy-les-Lyon. - changements de lieux qui sont, selon ses propres mots, autant de « temps forts d'une expérience de l'autre, de l'interculturel et de l'interreligieux ».

Pierre DUVERT
20 mai 2006

II naît à Mantoche en 1915. En 1928, il entre à la Maîtrise où, en 1934, il achève sa scolarité secondaire. A l'issue de ces six années bisontines, il rentre chez lui auprès de sa mère, veuve de guerre. Et quelques mois plus tard, il s'engage dans l'armée de terre. La guerre éclate. Blessé, il est évacué sur l'hôpital de Luxeuil, où il est fait prisonnier. A la Libération, il entre à l'école de gendarmerie de Pamiers (Ariège) et épouse Odette. Ils auront trois enfants. A 55 ans, il termine sa carrière comme adjudant-chef et se retire pour sa retraite à Mantoche, son pays de naissance. Victime de plusieurs chutes, il meurt à 91 ans d'un épanchement cérébral.

Odette Ouvert
son épouse

Gérard OUDET
11 août 2006

II était né le 3 octobre 1926 à Besançon mais appartenait à une vieille famille lévitienne, dont l'installation à Levier était attestée depuis le XVIIe siècle.

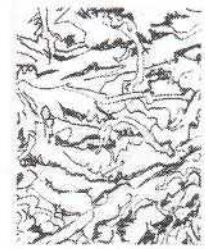
Il entre à la Maîtrise en 1938, y poursuit ses études secondaires jusqu'en 1944 et achève celles-ci au lycée Victor Hugo de Besançon. Il choisit alors le métier d'instituteur. En 1957, il épouse Elisabeth Oudot. Trois enfants, Hervé, Sylvie et Bertrand naissent de cette union. Il exerça son métier d'instituteur dans plusieurs villages du Haut-Doubs pour terminer son parcours en qualité de PEGC dans l'enseignement agricole.

En 1965, il est élu au conseil municipal de Levier, où il exercera quatre mandats de conseiller et d'adjoint au maire, jusqu'eni989. Très engagé au service de la commune, il contribue avec dynamisme à son animation et lance ainsi la *"Fête des sapins",* qui connaîtra un franc succès.

L'œuvre de sa vie aura été la création et le développement de l'établissement *«Les Fauvettes* », pour l'accueil d'enfants des personnels de l'Éducation nationale. D'abord centre de séjour de vacances sous tentes, la construction de chalets de bois, puis de salles de classes et d'un gymnase en font un centre de qualité et de renom pour l'accueil de classes durant l'année scolaire. Il en assurera la direction durant 18 ans. A son départ en retraite en 1987, son épouse prend le relais jusqu'en 1996.

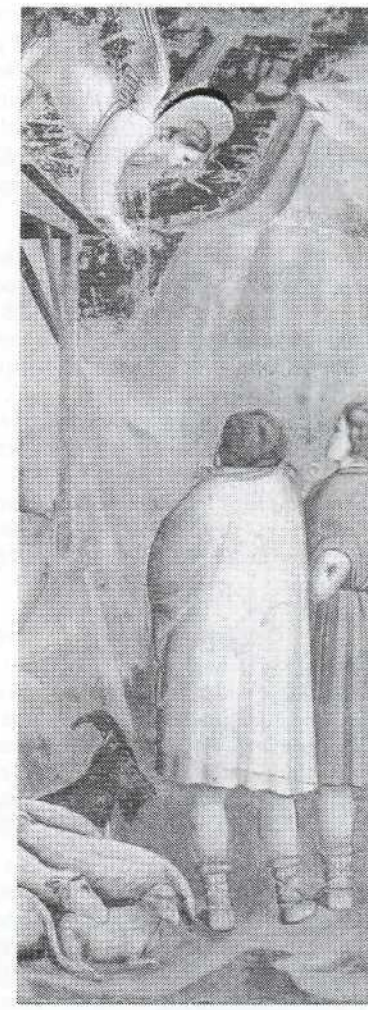
« *II faut commencer par le superflu, l'indispensable viendra après* » aimait-il dire. Homme d'action et de conviction, doué d'une élocution persuasive, il était aussi un homme de foi et de solide pratique religieuse.

D'après un article de l'Est républicain
communiqué par son épouse Odette



Emmanuel PERNIER
août 2006

II avait été maîtrisien de 1927 à 1930 et résidait à Valliguières (Gard).



Giotto Fresque, Padoue - Détail

Bloc-notes

« L'exception maîtrisienne »

Assurément, et pour paraphraser la chanson, « on n'a pas tous les jours... 90 ans » *Et quand il s'agit du « Père Sarrazin », l'exception se doit d'être la règle !*

Des proches l'ont fêté en juillet, l'Unité paroissiale de Pesmes l'a fêté de nouveau en septembre en l'associant aux 40 ans de sacerdoce de Jean-Christophe Demard (cf. ci-avant)... Mais notre Comité a voulu marquer lui aussi solennellement l'événement. Et, exceptionnellement, "passé le jour, ...ne sera pas passée la fête"

Après concertation avec « toutes les parties intéressées », il est proposé que, toutes générations confondues, tous les Anciens qui pourront se rendre disponibles se retrouvent à Pesmes, au printemps (quand le chauffage ne sera plus de mise), dans des salles de réception récemment restaurées, autour de Jean Sarrazin, pour partager une Table d'anniversaire.
Une date sera fixée en janvier prochain à la faveur du déplacement à Pesmes, pour préparer la fête, d'une petite délégation du Comité.

Recensement

Non pas « de toute la terre », mais de tous les Anciens appelés à figurer dans l'annuaire de l'Association et qui n'y sont pas encore entrés ou qui n'y sont entrés qu'à demi - faute d'avoir encore été "identifiés" ou précisément "localisés".

Alors, ...à vos souvenirs, à vos archives photos, à vos carnets d'adresses, à votre Internet... ! Les Sherlock Holmes et les Colombo se verront "récompensés" ! Surprise, surprise ! (binetruy--daniel@wanadoo.fr). Parole de *Webmestre,* pardon !... de gérant du site des Maîtrisiens sur la Toile.

Nouvel appel aux Traducteurs et Poètes

en l'honneur de Ferréol et Ferjeux

L'appel, lancé dans le bulletin précédent, à composer une traduction française, versifiée ou assonancée, « moderne » et *« libre » de l'hymne latine en l'honneur des célèbres saints francs-comtois , a été entendu. Une proposition est parvenue à la Rédaction, qui en soumet ici le texte, en manière de stimulation à l'écriture ou à la ré-écriture. A vos plumes !*

Louanges soient à vous Ferréol et Ferjeux
Apportant dans la foi la lumière de Dieu !
Aidez-nous maintenant
Priez pour notre temps

Des confins de l'Attique vous vîntes à Besançon
Apporter l'évangile
et chasser les démons
Vos armes sont la foi et du Seigneur la joie

Les assauts de l'enfer tu soutins, Ferréol !
Et tu offres ta vie.Pour ton Dieu tu l'immoles
Le Christ la reçoit
Et l'unit à sa croix.

Compagnon de ton frère, Ferjeux, tu le suivis !
Unis martyrisés par fureur ennemie
Victimes expiatoires
Réunies dans la gloire

O Père tout-puissant, Amour créateur
O Christ salut des hommes, Esprit consolateur
Des enfants de ces pères
Écoutez les prières
Amen

Pour le texte latin et sa traduction première, se reporter au bulletin précédent

II y a 50 ans, ils entraient en 6e

AUBRY Jean		
BAUDIQUEZ André		
CARREZ Alain	395 Montée Gauthier-Villars 39000 Lons-le-Saunier	03 84 47 51 07
COULOT Claude	1 rue Notre-Dame 67170 Hohatzenheim	03 44 51 27 24
GRANDVOINET Jean		
GUINCHARD Jean-Claude		
HOLTZER Fra,nçois	38 Quai Vauban 25000 Besançon	03 81 81 45 39
HUGENSCHMITT Jean-Paul		
JOLY Henri *(Prêtre)*	Presbytère 1 rue de l'église 90350 Evette Salbert	03 84 29 20 80
JOLY Jean-Pierre		
MILLE René	2 rue Motte 25330 Eternoz	03 81 86 68 84
PARRENIN Antoine		
PONCET Germain		
RAMPHFT Christian	R. *Villa St Maur* 4 rue F. Barberousse 59800 Lille	03 20 55 38 71
TOURNIER Félix	16 rue M[al] de Lattre de T. 25390 Orchamps-Vennes	03 81 43 52 02

Votre fidélité est assurance d'action associative vivante !
PENSEZ À ACQUITTER VOTRE COTISATION 2007

✂ .....

NOM:._____Prénom_____

Adresse :_____Tel._____Courriel :_____

Cotisation 2007 : 14 € . Ci-joint chèque à l'ordre de Asso. des Anciens de la Maîtrise

À adresser à : Raymond LAITHIER 25660 Montrond-le-Château

(Difficultés de ressources prises en considération)

Retrouvailles 2007

Saint-Ferjeux - Besançon

Samedi 28 avril

Salle de l'Étoile

Accueil

9 h 00 - 10 h 00

Rencontres Échanges informels Collation de bienvenue

Assemblée générale

10 h 00 - 10 h 45

TABLE RONDE - DÉBAT

11 h 00 - 12 h 30

Religions, Relations inter-religieuses et Sociétés

avec le concours et autour de trois intervenants

Discussion - Échange avec l'auditoire

(Questions écrites et Prises de parole selon la pratique du panel)

Déjeuner

Convivialité et Contact

13 h 00 - 16 h 00

Eucharistie de clôture
(participation libre)
16 h 30

En mars, un bulletin précisera ce programme et apportera des éléments au débat

VENONS NOMBREUX

Être ensemble
Échanger Confronter Discuter
Imaginer Rêver Partager